BRUANT FAMILIER

Chipping Sparrow

Spizella passerina

- NICHEUR MIGRATEUR ABONDANT
- AIRE : STABLE
- EFFECTIFS : STABLES ?

Michel Lamarche

Malgré son nom et bien qu'il soit nombreux dans les zones habitées du Québec méridional, le Bruant familier demeure assez méconnu du grand public. Sa petite taille, sa coloration brune et son chant monotone y sont sans doute pour quelque chose. Cet oiseau occupe la quasi-totalité de l'Amérique du Nord, les Forêts septentrionales et la Taïga (vers l'ouest) marquant sa limite nord.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

Les travaux de l'Atlas ont permis de détecter le Bruant familier dans 49 % des parcelles visitées, principalement dans la vallée du Saint-Laurent, les Appalaches et le Saguenay–Lac-Saint-Jean ainsi qu'en Abitibi-Témiscamingue. Le fait qu'il ait été détecté dans près de 100 % des parcelles des domaines de l'Érablière à caryer cordiforme et de l'Érablière à tilleul – le cœur du Québec habité –, témoigne de son degré d'association aux milieux occupés par des humains : espaces semi-ouverts comprenant des bosquets d'arbres ou d'arbustes et des pelouses. Les banlieues paysagées du sud du Québec, de même que les milieux agricoles, créent ce genre d'habitat, idéal pour l'espèce, qui construit généralement son nid à moins de 3 m de hauteur dans les buissons denses ou dans les arbres, principalement des conifères (Middleton, 1998). La proportion de parcelles occupées par le Bruant familier diminue graduellement vers le nord, depuis l'Érablière à bouleau jaune (77 %) jusqu'à la Pessière à mousses (11 %). Tout compte fait, son abondance relative reflète assez bien la densité de population humaine, sauf peut-être dans le Témiscouata où cette dernière est plus faible.

La présence de l'espèce dans certaines régions moins densément occupées, voire inhabitées, indique qu'elle peut tout de même y trouver des habitats propices, notamment dans les plantations ou les zones de régénération naturelle dominées par les conifères. En forêt boréale, la présence d'espaces gazonnés, comme on en trouve à proximité de chalets, semble être une composante importante de son habitat. Au nord de l'aire d'étude, le Bruant familier est un nicheur rare, et ses occurrences sont presque systématiquement associées à la présence d'une communauté isolée (Chisasibi, Wemindji, Nemaska, Radisson, Fermont); l'espèce a même été détectée à Schefferville en juin 2011.

SITUATION

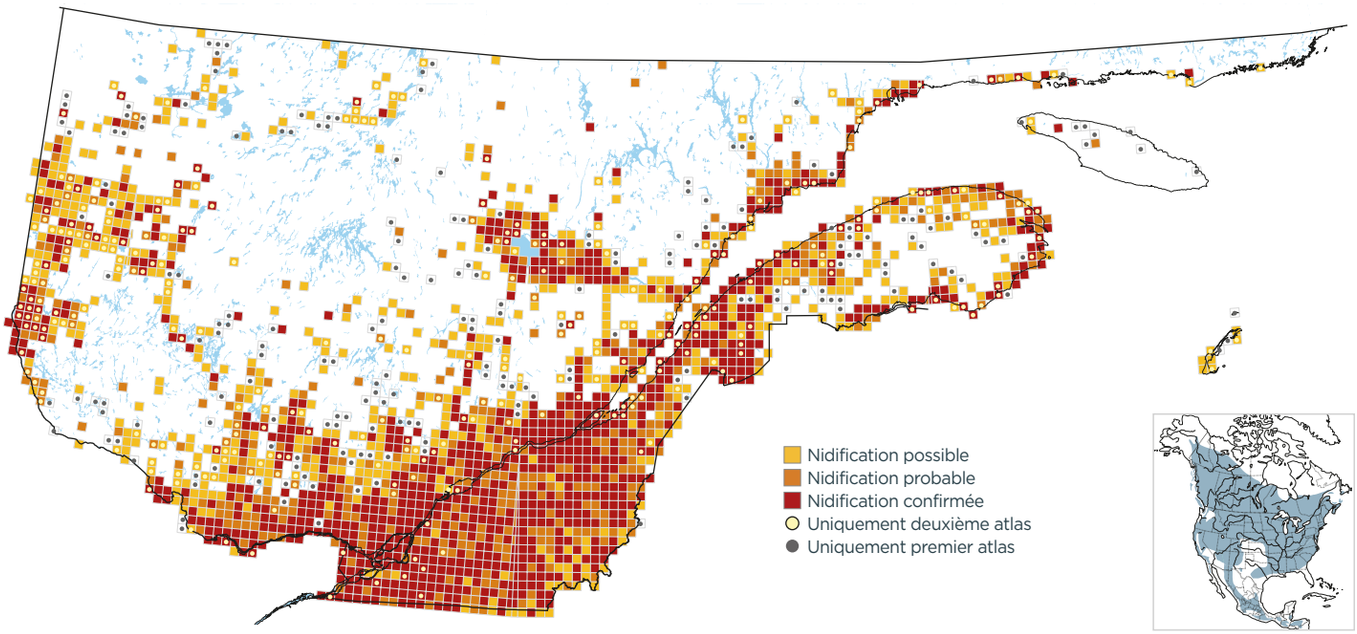
La probabilité d'observation du Bruant familier est demeurée pratiquement inchangée d'un atlas à l'autre, hormis une très légère diminution dans la Sapinière à bouleau jaune du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Par ailleurs, alors qu'on a noté une contraction de l'aire de l'espèce au Nouveau-Brunswick (McCorquodale, 2015a), celle-ci a très peu changé en Ontario (Cadman, 2010a) et au Québec. Or cette stabilité apparente dissimulerait des fluctuations régionales. Selon le BBS, les effectifs du Bruant familier ont augmenté entre 1990 et 2014 dans la Plaine du Saint-Laurent (RCO 13) alors qu'ils auraient diminué dans la Forêt mixte boréale (RCO 12) et la Forêt septentrionale de l'Atlantique (RCO 14). L'urbanisation qu'a connue le Québec depuis l'époque du premier atlas pourrait expliquer la hausse observée dans la Plaine du Saint-Laurent, tandis que le recul dans des secteurs relativement inhabités surprend un peu, puisque l'aménagement forestier qui y est pratiqué actuellement bénéficie généralement à ce bruant (Zlonis et Niemi, 2014). Il se peut que la déprise agricole ait rendu certaines zones des RCO 12 et 14 un peu moins propices à sa nidification, comme les piémonts des Laurentides et des Appalaches, où la probabilité d'observation de l'espèce a diminué quelque peu depuis l'époque du premier atlas. Quoi qu'il en soit, le trille monotone du Bruant familier fera encore longtemps partie du paysage sonore du Québec habité.

Marc-André Villard

FICHE TECHNIQUE

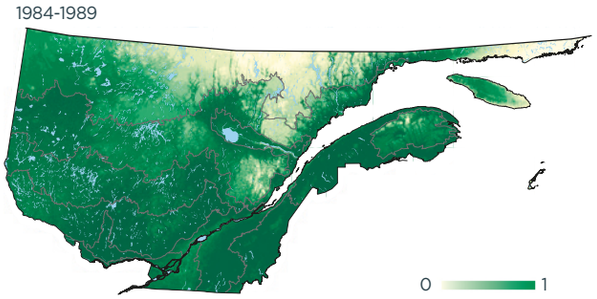
	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	409	625
NIDIFICATION PROBABLE	286	429
NIDIFICATION CONFIRMÉE	770	919
PARCELLES AVEC OBSERVATION	**1465**	**1973**
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	**59,5 %**	**48,9 %**
POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	4744
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES)	S.O.	1-741

INDICES DE NIDIFICATION

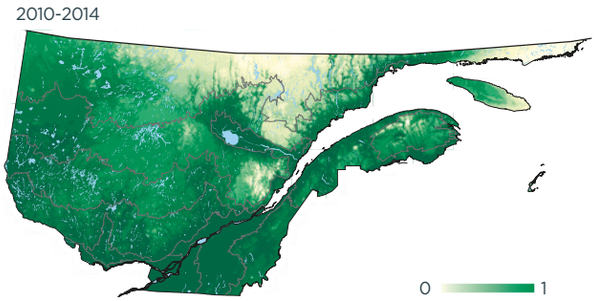


PROBABILITÉ D'OBSERVATION

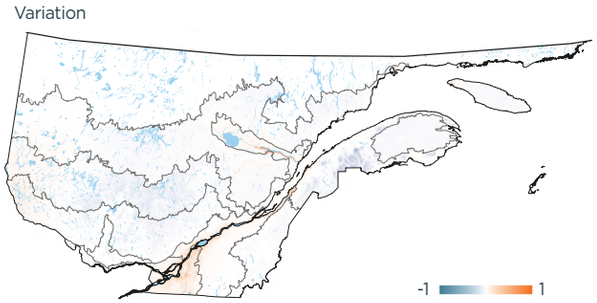
1984-1989



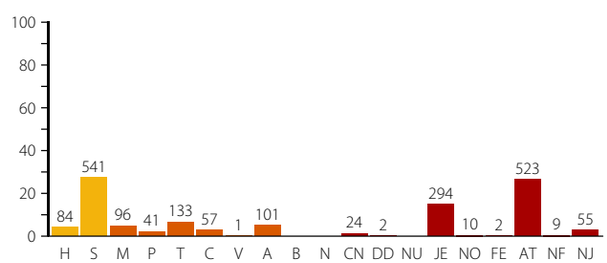
2010-2014



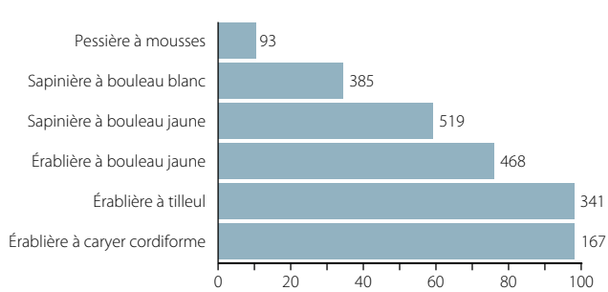
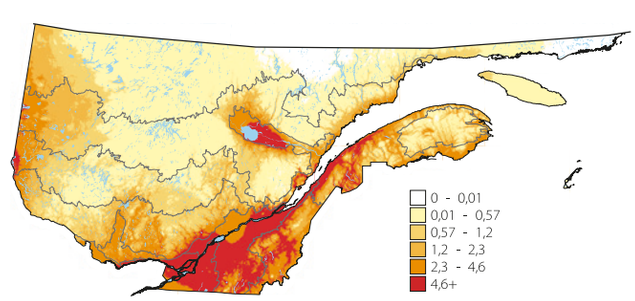
Variation



INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)



DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)



ABONDANCE RELATIVE (nombre d'individus par 15 points d'écoute)